

LA SYMPHONIE DU HASARD

Avec *La Symphonie du hasard*, le romancier se lance dans un ample projet : un roman fleuve couvrant une vingtaine d'années

Le premier volume de cette épopée américaine paraît ces jours-ci, les deux suivants seront disponibles en mars puis en mai 2018.

Unissant petite et grande histoire, autobiographie et fiction, Douglas Kennedy réussit une fresque sociale et familiale pleine de trahisons, de mensonges et de culpabilité.

Il choisit pour héroïne Alice, éditrice à New York, qui se souvient de son adolescence, dans les années 1970.

Par son entremise, il plonge dans une famille middleclass de banlieue, une fratrie de trois enfants nés des amours d'une mère dépressive et d'un père catholique irlandais rigide et souvent absent.

Racisme, antisémitisme, homophobie, mais aussi éveil politique, coups d'Etat au Chili ou libération sexuelle... Douglas Kennedy lance son kaléidoscope et n'oublie jamais de serrer ses intrigues comme ses personnages en multipliant les détails de la vie quotidienne. On file boire une bière dans un « diner » décoré comme un wagon de train pour parler existentialisme. Van Morrison jaillit dans la sono. Les étudiantes fument des Viceroy et s'habillent « baba cool ». Richard Nixon prête encore serment sur les marches du Capitole... « *Toutes les familles sont des sociétés secrètes* », écrit le romancier, et en effet, les secrets ne manqueront pas — à commencer par un peu d'espionnage paternel à la solde de la CIA.

Quand le premier tome s'achève sur un « *A suivre* » feuilletonnesque, on peste à l'idée d'attendre trois mois. C'est plutôt bon signe !

| Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Chloé Royer, éd. Belfond,